

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



PLOSSU CINÉMA

Photographies de Bernard Plossu
exposition du 13 janvier au 5 mars 2011

Jeudi 13 janvier , 18h, vernissage en présence de l'artiste

Mercredi 19 janvier , 14h30, visite à destination des enseignants et personnels encadrants en vue de l'accueil des groupes

Jeudi 20 janvier, 14h30, journée de formation réservée aux enseignants dans le cadre du plan académique de formation

Jeudi 3 février , 20h30, Soirée de projection au cinéma Omnia République, en présence de Bernard Plossu et Didier Morin. *Le voyage mexicain*, filmé en super 8 par Bernard Plossu (30', 1965-66) et *un autre voyage mexicain* de Didier Morin (110', 2009)

Semaine du 2 au 8 février, programmation «spéciale Plossu» à l'Omnia-République de *l'Avventura* de Michelangelo Antonioni (139', 1960)

Galerie du Pôle Image Haute-Normandie
15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen
Tél: 02 35 89 36 96
galerie.pole@wanadoo.fr
www.poleimagehn.com

PÔLE IMAGE
HAUTE - NORMANDIE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Biographie de Bernard Plossu	page 4
<i>Bernard Plossu, «horizon cinéma»</i> , extraits du texte de Pascal Neveux	page 5
Entretien entre Bernard Plossu et Michèle Cohen	page 6
La mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie	page 8
Visites et événements autour de l'exposition	page 9
Accueil des groupes	page 10
Le carnet de visite	page 11
Les ateliers proposés lors de la visite	page 12
Pour préparer ou poursuivre la visite	page 13
Projet photo avec une classe	page 14
Programmation	page 15

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition «Plossu cinéma» présente les débuts du travail photographique de Bernard Plossu alors vécu, dans les années 60, sous les auspices du cinéma. Comme il le dit lui-même, «mes maîtres n'ont pas été les grands photographes mais les cinéastes et leurs cameramen». Cette liberté du regard passant de l'image fixe à la caméra super 8, plossu l'expérimente depuis longtemps dans son cinéma du réel.« On ne prend pas une photographie, on la *voit*, puis on la partage avec les autres »*

Bernard Plossu attrape les images. Son objectif, solide caillou de verre prolongeant son insatiable curiosité, tel un filet à papillon, engrange les instantanés comme autant de moments prélevés dans la poésie du monde. Pour lui « la photographie est la rencontre entre la sagesse d'un maître zen et le désir d'être fulgurant », attaché au noir et blanc ou au tirage Fresson et inconditionnel du 50mm, il ajoute : « la miniature concentre la lumière, impose au spectateur de s'approcher et d'entrer dans l'image ». Ce cinéaste de l'instant, photographe en mouvement qui a appris l'image par la fréquentation assidue des cinémas et des films de la Nouvelle vague, conçoit la photographie comme un lent travelling en suspens dans un bain de lumière. Militant du sensible, de l'intime, du proche (désir de l'autre) et du lointain (envie d'espaces), refusant l'anecdote du reportage ou la pose contemplative, il saisit le monde avec et dans son corps. Infatigable voyageur, aventurier de sa propre vie, Plossu fabrique son monde et l'habille de ses désirs. Il photographie comme on filme, le « making of » de sa propre existence. D.M

Toutes les citations de Bernard Plossu sont extraites du texte de Pascal Neveux, directeur du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et de l'entretien entre Bernard Plossu et Michèle Cohen, dans le livre «Plossu Cinéma» édité aux éditions Yellow Now en 2009.

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et la galerie LA NON-MAISON à Aix en Provence.



BIOGRAPHIE DE BERNARD PLOSSU

Bernard Plossu est né en 1945 au Vietnam, il vit à La Ciotat.

Plossu a la révélation du désert lors d'un voyage au Sahara avec son père en 1958, il prend alors ses premières photos au Brownie Flash. Après des études à Paris où il fréquente assidûment la Cinémathèque française, Bernard Plossu part vivre et voyager au Mexique. De ce séjour naîtra, ans plus tard, un de ses chefs-d'œuvre : *Le voyage mexicain* (éditions Contrejour, 1979). Entre 1967 et 77, il vit en Californie où il partage l'expérience beatnik et hippie. Avec divers séjours en France et aussi des voyages en Afrique, il se professionnalise en tant que photographe. C'est à cette époque qu'il met en place son style photographique simplifié, « sans style » dit-il, avec l'usage d'un objectif de 50mm sur un boîtier Nikkormat 35mm. De 1977 à 1985, avant son retour définitif en France, il vit au Nouveau-Mexique où naît son fils Shane. En 1987, une exposition itinérante « The african desert », organisée au États-Unis par Tim Eaton, lui vaut une reconnaissance internationale. En 1988, il reçoit le Grand Prix national de la Photographie à Paris, une rétrospective de son travail photographique est organisée par Alain Sayag au Musée national d'art moderne Centre Georges Pompidou et il obtient une bourse pour la Villa Médicis hors-les-murs (Inde, Turquie, Mali).

De 1989 à 1992, il vit en Andalousie avec Françoise Nunez et leurs enfants Joachim et Manuela puis s'installe en famille à La Ciotat où il vit désormais. Dans le même temps Gilles Mora lui organise pour l'AFAA une rétrospective qui voyage dans toute l'Europe (Salzbourg, Innsbruck, Barcelone, Lisbonne, Paris), avant de connaître une nouvelle consécration en Espagne au Musée d'art moderne de Valence en 1997. Dans notre région, après une présentation de « Nationale 1 » au Centre photographique de Normandie en 2000 et une exposition déjà intitulée « Cinéma fixe ? » à l'École des beaux-arts de Rouen en 2002, Marc Donnadiou, directeur du FRAC Haute-Normandie jusqu'en 2010, a consacré son journal de voyage aux États-Unis avec une exposition et la publication du livre *So long* en 2007. En parallèle à cette exposition, le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg présentait une rétrospective (1963-2006) de Bernard Plossu dont Gilles Mora concevait le catalogue dans un fort beau livre aux éditions des Deux terres. De nombreuses commandes et publications, plus d'une centaine de monographies lui ont été dédiées à ce jour, ont nourri et nourrissent encore l'œuvre photographique de Bernard Plossu, photographe français contemporain, parmi les plus importants.



BERNARD PLOSSU /// «HORIZON CINÉMA», Pascal Neveux (extraits)

(...)Photographe atypique, inclassable, Bernard Plossu trace depuis le début des années 60 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes.

«On ne prend pas une photographie, on la «voit», puis on la partage avec les autres.

Je pratique la photographie pour être de plain-pied avec le monde et ce qui se passe. En apparence mes images sont poétiques et pas engagées. Mais pratiquer la poésie n'est ce pas aussi résister à la bêtise? La poésie est une forme de lutte souterraine qui contribue à changer les choses, à améliorer la condition humaine, la culture, l'environnement.»

Comme tout voyageur, Bernard Plossu change souvent d'horizon. (...) les images lui apparaissent avec exigence, toujours dotées de la même empathie et de cette justesse de savoir capter un moment précis du spectacle du monde. Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde.

Ses photographies ne cessent de bouleverser l'équilibre des prises de vues traditionnelles. Est-ce parce qu'il fut nourri par les films de la Nouvelle Vague qu'il privilégiédéjà dans ses premières photographies la simplicité, le sensoriel et l'intime plutôt que la sophistication, le maniérisme ou la technique? (...)

Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments... Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde. (...) bernard Plossu appréhende le voyage comme une manière de fabriquer le monde et de l'habiter.

Né au Vietnam, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, il souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 60 photographe, sa caméra super-huit ayant été emportée par un cours d'eau dans la jungle du Chiapas. Un fait divers qui aura l'incidence que l'on sait sur son engagement de tous les instants pour la photographie.

De 1960 à 1965, il fréquente la Cinémathèque. Il apprend l'image à travers le cinéma. Quelques rares films super-huit témoignent des ses premières expériences cinématographiques, révélant cette sensibilité extrême à la pellicule et cette rare perception en mouvement des paysages et des personnages qu'il capture avec sa caméra.(...)

Hasard ou destin, jamais comme chez Bernard Plossu la vie-sa vie- et la photographie n'auront été ainsi portées par les pulsations du monde. Cette sismographie de l'instant présent se traduit par une expérience visuelle (le mouvement, l'énergie, le déplacement) d'une rare intensité, une nécessité expressive-métaphysique (la poésie des espaces, des silences) et une sensualité délicate (son regard sur l'humain, sur les femmes).(...)

Restituer la grandeur de la nature par la miniature et l'usage du noir et blanc avec une focale de 50mm constitue un paradoxe absolu pour un artiste contemporain s'inscrivant avec détermination à contre-courantdes formats maximalistes auxquels la photographie dite «plasticienne» nous a habitués.

«la miniature concentre la lumière, impose au spectateur de s'approcher et d'entrer dans l'image. Pour voir le hasard, il faut être dans cet état de disponibilité que permet l'extrême concentration. La photographie est la rencontre entre la sagesse d'un maître zen et le désir d'être fulgurant» explique l'artiste.

Bernard Plossu le sait bien. Il faut voyager, penser, continuer de produire des images d'itinéraires et d'errances, des oeuvres ouvertes dans lesquelles le temps laisse sa trace, son arête, où le paysage devient l'espace cinématographique d'une photographie.

ENTRETIEN ENTRE BERNARD PLOSSU ET MICHÈLE COHEN, entre août et octobre 2009, entre la Ciotat et Aix-en-Provence (extraits)

MC. *Tu séchais les cours pour aller à la Cinémathèque?*

BP. La Cinémathèque, c'était de 16 à 20 ans, de 1961 à 1965. Je séchais les cours de mathématiques, physique, et sciences naturelles... J'ai eu un zéro pointé dans les deux matières: copie blanche, comme une photo. Mais ma clé de voûte, ce n'est pas la Nouvelle Vague. Il y a les films de buñuel... Et plus tard, j'ai vu les Bresson. Il y a les Mizoguchi, les films brésiliens aussi.(...)

MC. *Quand tu avais 20 ans, tu disais que tu voulais devenir le François Truffaut de la photographie.*

BP. c'est une phrase de jeune, admirant un métier de rêve.(...)

MC. *Dans le Voyage mexicain, tu écris que voyager, c'est crever les petits écrans du cinéma, pour rejoindre enfin les grands espaces... Voulais-tu tourner le dos au cinéma et à Paris?*

BP. Oui. Une après-midi pluvieuse au Quartier latin, en sortant d'un western, j'ai enfourché mon vélo et je me suis dit: «Qu'est-ce que je fous là?» C'était plus fort d'être à Big Sur pour de vrai que de le voir au cinéma. J'avais 25 ans. je suis allé voir le monde en relief.(...) C'était une époque où j'étais beaucoup plus passionné par le retour à la nature que par la culture; les salles de cinéma, c'était l'enfermement.

MC. *Tu n'y allais plus du tout?*

BP. Dans les vingt ou même les trente dernières années, je ne suis pratiquement plus jamais allé au cinéma! Dans l'Ouest américain, j'étais tout le temps dans la nature, jamais en salle obscure. Et depuis que je suis revenu en Europe, je suis souvent chez moi, je ne «sors pas le soir», je lis. La lecture a remplacé le cinéma.(...)

Maintenant, j'ai fait la paix avec le cinéma, parce que je me rends compte que c'est là que j'ai appris l'image. Finalement, mes maîtres n'ont pas été les «grands» photographes mais les cinéastes et leurs cameramen.

Avec Gildas Lepetit-Castel, nous avons trouvé dans Voyage en Italie de Rossellini plusieurs ima-

ges semblables aux miennes... Alors que je n'avais pas vu le film. C'est dire à quel point je me sens de la même famille que les cinéastes et leurs cameramen. Similitude d'ambiance.(...)

MC. *As-tu gardé en mémoire des plans inoubliables?*

BP. Inoubliables pour moi, car très photographiques: les dix dernières minutes sublimes de *L'éclisse*, le début de *Hiroshima mon amour*: les sept plans d'architecture, et la fin de *la vie à l'envers*, quand les paysages défilent depuis la fenêtre de la voiture.... Pareil au début d'*Alpha-ville* avec les immeubles allumés la nuit.

MC. *À quoi tient un bon film?*

BP. Pour le savoir, le regarder sans le son. D'où la force de Robert Bresson, qui avait compris le rôle majeur de l'absence de musique. Les cameramen, les directeurs de la photographie, dont on voit hélas, le nom toujours écrit trop petit, sont, à mon avis, aussi importants que les metteurs en scène. En tant que photographe, qu'on me permette une admiration inconditionnelle pour ces géants oubliés.(...)

MC. *Certains cinéastes ont été intéressés par tes photos?*

BP. Oui. Par exemple quand Robert Altman, en 1985, m'a demandé de photographier «Kim Basinger au camion» après avoir vu à Santa Fé une affiche de la photo de la fille au camion faite à Taos auparavant. Sommes-nous dans le même réel?(...)

MC. *Robert Frank dit qu'au cinéma, on ment toujours, car on s'adresse à la caméra, tu es d'accord?*

BP. Oui, sans doute, d'ailleurs, j'ai toujours préféré la radio à la télé pour la justesse de l'image de soi que chacun pense donner. Au cinéma est-ce qu'on ment devant la caméra? je dirais plutôt qu'on joue, les acteurs jouent leur rôle. Ils ne mentent pas, ils travaillent.(...) Quant à moi, je reste dans le domaine du réel, en photo, la vie



telle qu'elle se présente devant mon vieil appareil. La mise en scène du rien, de tout, la mise en scène pas mise en scène, quoi!

MC. *«Le cinéma c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde» dit Godard. Dans ton journal à la fin de ton livre le Voyage mexicain, tu écris que le cinéma est l'anti-vérité...*

BP. C'est vrai pour le mauvais cinéma, les acteurs mal dirigés. J'aime le cinéma Nouvelle Vague parce qu'il est sans scénario apparent, comme la photographie, celle que je pratique en tout cas.(...)

MC. *A l'origine, le cinéma était un art de la réalité, puis on s'est lassé, et on s'est mis à inventer des histoires, et le cinéma de fiction est apparu.*

BP. J'aime le cinéma du réel, sans la fiction. Si j'avais fait du cinéma, je ne serais jamais devenu scénariste. La vie est assez pleine d'histoires. Quand un film est très fort, j'oublie que je suis au cinéma, le scénario, même inventé devient vrai. Balzac et Mizoguchi ont-ils inventé leurs histoires ou ont-ils raconté leurs expériences, en empruntant au réel le matériau de la fiction?(...)

MC. *C'est Michèle Honnorat qui t'a donné envie d'être photographe, n'est-ce pas?*

BP. Oui

MC. *Elle me fait penser à une icône. Elle est presque plus picturale que cinématographique.*

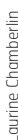
BP. Je rencontre Michèle Honnorat au début des années 60, et je suis frappé par sa beauté cinématographique naturelle, je dis cinématographique parce qu'à l'époque, j'allais tout le temps au cinéma, et très souvent avec elle. Avec ma Réтинette Kodak, je n'arrêtais pas de la photographier. (...) J'étais très jeune mais mon désir de la photographier me dévorait. Dans ses regards, peu de sourires, une vraie beauté d'écran.(...) Serais-je devenu photographe sans un tel modèle? En fait, avec elle, je me faisais mon film Nouvelle Vague à moi! (...)

MC. *Et Françoise...*

BP. La vie a continué, les années d'Amérique, le désert, le chagrin, et un jour je rencontre Françoise, dont le visage me fascine. Les femmes que je connais me plaisent plus que les actrices. Bien qu'elles ne se ressemblent pas vraiment, je retrouve dans la beauté de Françoise des portraits d'Anna Karina dans Alphaville de Godard, quand elle est si belle. L'air de rien, Godard est un sacré cinéaste de la femme. Certes, c'est un «intellectuel intelligent», mais ses films regorgent de sensualité. Avec Françoise, nous nous installons, nous nous marions, nous faisons des enfants, et je la photographie tout le temps.(...) Son visage et ses expressions graves (elle est d'origine andalouse) inondent, remplissent les photos que je fais d'elle. Très souvent, on dirait des photos de films, autant à la Godard qu'à l'italienne. Sa sensualité pudique crève l'écran. Sa fierté est photogénique.(...)

Autour d'une ligne éditoriale documentaire sur le territoire, « paysages et socialisations », la Mission Photo accompagne la production sous forme d'expositions et de publications de photographes régionaux mais aussi d'auteurs nationaux et européens qui, dans le cadre de résidences,

La Mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux conservés ou intéressants la Région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles de Haute-Normandie.



Horaires
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
(sauf jours fériés)
Entrée libre



VISITES ET ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION «PLOSSU CINÉMA»

Jeudi 13 janvier à 18h: vernissage de l'exposition «Plossu cinéma» en présence de l'artiste Bernard Plossu

Mercredi 19 janvier à 14h30: visite à destination des enseignants et personnels encadrants

Jeudi 20 janvier à 9h30: journée de formation réservée aux enseignants dans le cadre du plan académique de formation

Jeudi 3 février , 20h30: Soirée de projection au cinéma Omnia République, en présence de Bernard Plossu et Didier Morin. *Le voyage mexicain*, filmé en super 8 par Bernard Plossu (30', 1965-66) et *un autre voyage mexicain* de Didier Morin(110', 2009)

Semaine du 2 au 8 février: Programmation «spéciale Plossu» à l'Omnia-République de *l'Avventura* de Michelangelo Antonioni (139', 1960)

légende des visuels:

page 1: *Michèle, 1963*

page 3 : *Santa Fé, New Mexico, 1979*

page 4: *Fondation Lumière, Lyon, 1986*

Robert Altman, New Mexico, 1985

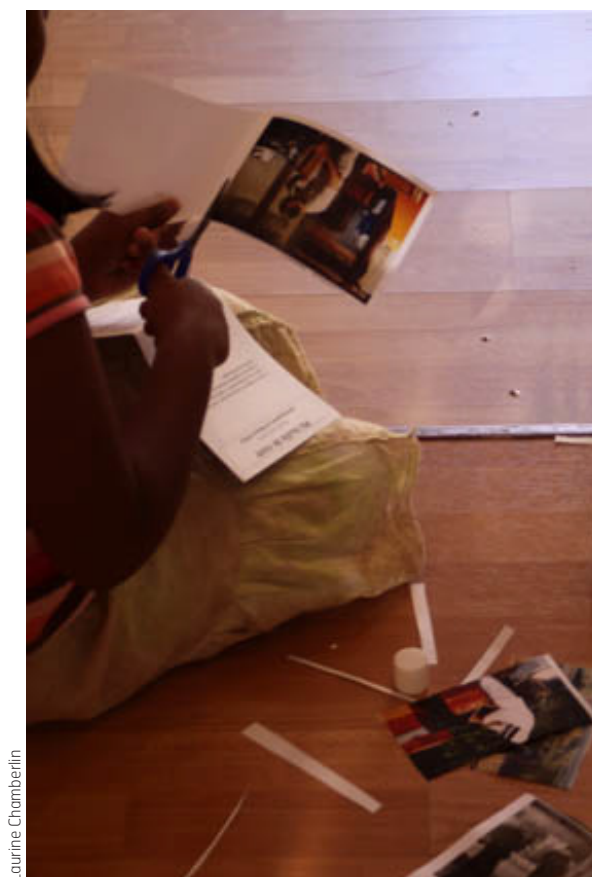
page 7: *Françoise, Grèce, 1989*

ACCUEIL DES GROUPES

La galerie Photo du Pôle Image Haute-Normandie accueille les groupes scolaires, de tous âges et de tous niveaux, pour des visites des expositions.

Afin de préparer au mieux cette rencontre, les enseignants et personnels encadrants sont invités chaque premier mercredi de l'exposition à participer à une visite particulière. Ce rendez-vous est l'occasion de remettre le dossier pédagogique rédigé par le service éducatif en collaboration avec un professeur délégué aux arts plastiques. Il comprend une présentation de l'exposition et de l'artiste ainsi que des textes et des pistes de travail pour la classe. De plus, ce moment permet de se familiariser avec le «carnet de visite», support et outil de médiation offert à chaque élève, permettant une visite participative.

Le contenu et la forme des visites peuvent être établis avec l'enseignant afin de correspondre au mieux à son projet pédagogique (visite simple, visite accompagnée d'un atelier de création...)



Laurine Chamberlin

La prochaine visite à destination des enseignants et des personnels encadrants se déroulera le mercredi **19 janvier à 14h30** à la galerie photo du Pôle Image.

Contacts :

Sandra Edde, chargée des publics

Cartron Cécile, assistante sectorielle

Galerie photo du pôle Image Haute-Normandie

15, rue de la Chaîne- 76000 Rouen

Tél. : 02 35 89 36 96

galerie.pole@wanadoo.fr

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

entrée libre

ou

Sylvie Cao-van, déléguée pour les arts plastiques et visuels pour

les collèges et lycées de Haute-Normandie

sylvie-thu.cao-van@ac-rouen.fr

LE CARNET DE VISITE

Un dépliant spécifique et ludique est remis à chaque jeune visiteur faisant partie du groupe. Il y trouve un descriptif adapté de la galerie, de l'exposition et du travail de l'artiste ainsi qu'un lexique. Une question ouverte adressée au début du dépliant permet d'enclencher la visite de manière participative. Pour l'exposition PLOSSU CINEMA nous inviterons notamment les élèves à rechercher les éléments présents dans les images qui évoquent, pour eux, le cinéma afin d'entamer une discussion sur l'histoire du cinéma et son évolution dans le temps.



La démarche de l'artiste:

Bernard Plossu est photographe, cinéaste et auteur. Très jeune, il fréquente assidûment les salles de cinéma, ce qui nourrit son travail photographique. «Mes maîtres n'ont pas été les «grands photographes», mais les cinéastes et leurs cameramen.» dit-il. Il forme son regard à travers les films des années 50-60, les auteurs de la Nouvelle Vague*, des réalisateurs italiens ou encore les westerns américains.

Plus tard, les aventures sur grand écran ne lui suffisent plus, il commence donc à voyager au Mexique, en Californie, en Inde... Où qu'il soit, Bernard Plossu emporte toujours un petit appareil photo et un objectif 50 millimètres* avec lesquels il attrape sur le vif les images qui attirent son regard. Aventurier de sa propre vie, il en capte les détails poétiques. Il nous donne l'impression de regarder «les repérages d'un film qui n'existera jamais».

L'expo

L'exposition «Plossu Cinéma» interroge le rapport entre le travail de Bernard Plossu et le cinéma des années 50-60. La passion du photographe pour ce cinéma laisse des traces visibles dans les photographies argentiques* réunies ici, comme le montre la série des «réminiscences». Il s'agit aussi de sentir ce que son geste et son esprit ont en commun avec ce «climat» cinéma : la modernité, le refus de maîtriser le réel, la confiance dans le hasard...

A toi de voir

Bernard Plossu fait revivre ses propres souvenirs de cinéma à travers ses images.

Observe bien les photographies qui composent cette exposition et choisis des indices qui évoquent, pour toi, le cinéma. Tu peux les noter ci-dessous

Lexique

Un tirage photographique argentique est l'enregistrement d'une image sur un papier sensible à la lumière. Il peut être en couleur ou en noir et blanc. C'est une technique beaucoup moins utilisée depuis l'invention du numérique.

Un 50mm est l'objectif photographique le moins déformant et le plus proche de la vue.

La Nouvelle Vague est un mouvement cinématographique apparu en France à la fin des années 1950.

Le champ de l'image : ce qui se trouve à l'intérieur du cadre, dans les limites de l'image.

Le hors champ, à l'opposé, se situe à l'extérieur du cadre, hors des limites de l'image.

Le point de vue est l'endroit où l'on se positionne par rapport au sujet pour prendre une photo

LES ATELIERS PROPOSÉS LORS DE LA VISITE

Atelier de manipulation, *le principe de l'argentique*

Cette exposition nous a incitées à créer une mallette pédagogique qui permet d'aborder avec les élèves la prise de vue argentique : manipulation, initiation au fonctionnement d'un appareil argentique, de négatifs et de planches contact.

Atelier de groupe, *scénarios multiples : pas une histoire mais des histoires.*

Bernard Plossu nous donne l'impression de regarder les « **Repérages pour un film qui n'existera jamais** »

Nous proposons à tous les élèves, répartis en petits groupes, les trois mêmes images issues de l'exposition. Chaque groupe ordonnera ces images de façon à créer un scénario, une courte fiction narrative les reliant entre elles

Cette expérience permettra à chacun d'apprécier les multiples interprétations possibles des photographies.



*Toutes les images reproduites dans ce document sauf visuels couleur sont de Bernard Plossu, courtesy Galerie la Non-Maison, Aix-en-Provence.

Légendes:

Vue du train, Espagne, 1993

Sardaigne, 2002

Deming, New Mexico, 1981

POUR PRÉPARER OU POURSUIVRE LA VISITE

Bibliographie

ouvrages à consulter à la galerie

Autour de l'oeuvre de Bernard Plossu:

- Plossu Cinéma, Edition Yellow now, 2010
- Bernard Plossu, rétrospective 1963-2006 par Gilles Mora – Edition des terres 2006
- Lettre pour un très lent détour - voyages au Mali – avec Joël Vernet – Filigranes ed. 1999
- Plossu/So long – Vivre l'Ouest américain – 1970/1985 - editions FRAC Haute-Normandie / Yellow Now côté photo - 2007
- L'Europe du Sud contemporaine, Images en manoeuvres éditions, 2000
- 101 éloges du paysage français, éditions SilvanaEditoriale
- Article dans Photos Nouvelles numéro 16, mars 2002

Actions pédagogiques:

- Maxence Rifflet *Correspondances*

Un ouvrage illustrant la résidence de l'artiste au collège Jean-Claude Dauphin de Nonancourt (sept-déc 2008)

- *Un artiste une classe, la photo de classe autrement* FRAC HN/ Pôle Image HN

Un ouvrage illustrant la résidence de 7 photographes au Lycée Jacques Prévert de Pont-Audemer

Sites internet autour de l'exposition:

- Documents sur Bernard Plossu: <http://www.documentsdartistes.org>
- Site du Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, où a déjà eu lieu l'exposition: <http://www.fracpaca.org>
- Site de la galerie la Non-Maison: www.galerielanonmaison.com

Sites internet généralistes:

- Le nouveau site du ministère de la culture et de la communication: <http://www.histoiredesarts.culture.fr/>
- Le site du dispositif « écritures de lumière »: <http://www.cndp.fr/ecrituresdelumiere/>
- Autour des expositions de la BNF: <http://expositions.bnf.fr/>
- Le quai des images, site du ministère de la culture dédié à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel: <http://www3.ac-clermont.fr/cinemaV/>

PROJET PHOTO AVEC UNE CLASSE

La mission photo du Pôle Image Haute-Normandie peut être sollicitée par les enseignants qui souhaiteraient faire intervenir un artiste photographe dans leur classe (mise en relation avec un photographe, recherches de financements).

Contact : Mission photo au 02 35 89 12 46 ou photo@poleimagehn.com

Les enseignants qui souhaiteraient être accompagnés dans la mise en place d'un projet pédagogique autour de la photographie, peuvent prendre contact avec Sylvie Cao-Van, enseignante en arts plastiques chargée du service éducatif à la galerie.

Des appareils numériques sont disponibles (à réserver) dans le cadre d'un travail avec les élèves.

Téléphone de la galerie : 02 35 89 36 96

Courriels : sylvie-thu.cao-van@ac-rouen.fr

galerie@poleimagehn.com

Formations:

Des formations sont organisées dans le cadre du Plan Académique de Formation. Retrouvez toutes les informations sur le site de l'académie de Rouen :

<http://www.ac-rouen.fr/espaces-pedagogiques/action-culturelle/arts-visuels-photographie-arts-plastiques-arts-appliques->

Pour les collèges :

Images en Ligne est une opération d'éducation à l'image du Pôle Image Haute-Normandie.

Suite à une inscription motivée de l'établissement via une circulaire électronique conjointe du Rectorat (DAAC) et du Conseil Général vous pouvez avoir accès à des parcours pédagogiques concernant la photographie et le cinéma. Il s'agit d'aboutir à la production d'un projet à partir d'un catalogue d'activités construites en amont et proposées via le site internet puis de bénéficier d'un accompagnement de l'action en ligne.

Détails et renseignements : www.imagesenligne.fr

PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS

A la galerie du Pôle Image

Kunstwerk, œuvres

Photographies de Hilla et Bernd Becher

Exposition du 17 mars au 7 mai 2011

« C'est un grand honneur et un immense plaisir que d'accueillir dans la galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie à Rouen les photographies de Hilla et Bernd Becher. Ce célèbre couple de photographes allemands a su dès les années 60-70 revivifier la photographie documentaire et lui donner toute sa place dans le champ de l'art contemporain, ce qui leur vaut depuis une reconnaissance internationale. Par leur approche systématique et rigoureuse du patrimoine industriel et de l'architecture vernaculaire, ils ont transformé notre regard au point qu'après leurs photographies, il n'est plus possible de regarder prosaïquement un château d'eau ou un silo à grain. Ils nous ont révélé la beauté et l'efficacité de cette architecture fonctionnelle, véritables sculptures familières de nos paysages, c'est n'est pas un hasard si leur œuvre fut consacrée en 1990 par le Grand prix de sculpture de la Biennale de Venise. Nous montrerons à Rouen plusieurs séries, provenant directement des artistes, dont une sur les silos et hangars agricoles photographiés dans notre région par Hilla et Bernd Becher en 2006.» D.M